

UN HIVER AU POLE NORD

Le *Journal de Genève* fournit d'émouvants détails sur le séjour dans les glaces polaires des marins de la *Jeannette*, d'après le récit dramatique de l'un des survivants de l'héroïque équipage :

L'expédition partit. La *Jeannette* atteignit sans dommages les premiers havres arctiques. Jusqu'au delà du 75° degré de longitude, on peut suivre le chemin parcouru : puis, soudain, le silence. Une année passa : pas de nouvelles. C'est aujourd'hui seulement, après seize mois de mortelles inquiétudes, qu'on les voit reparaitre, ces vaillants, mais dans quel état ! L'invincible *Jeannette*, écrasée entre deux banquises comme une coque de noix, des cinq canots sur lesquels s'est divisée la colonne, trois ont abordé le pays des vivants : les autres sont perdus peut-être. Les héros qu'ils portaient dorment sans doute à la crête congelée d'une vague, et les portes du pôle attendent toujours leur Aladin.

Le 15 septembre, nous atteignâmes le golfe Cumberland. La température moyenne était de 40° au-dessous de zéro.

L'équipage construisit une maison de glace, la meubla de quelques barils, de poêles et de six caisses de conserves. C'est là que nous avons grelotté durant quarante semaines, le visage collé aux poêles rougis, la barbe hérissée de glaçons, rongés par le scorbut, mais toujours fermes et résolus.

Encadrons ici une courte et saisissante description des paysages polaires.

Des montagnes de glace, des plaines de glace, des îles de glace. Un jour de six mois, une nuit de six mois, une nuit effrayante et silencieuse. Un ciel incolore où flottent, poussées par la bise, des aiguilles pénétrantes de givre : des amoncellements de rochers sauvages où nulle herbe ne croît ; des châteaux de cristal en ruines qui s'élèvent et s'effondrent soudain, avec d'horribles craquements ; un brouillard épais, qui tantôt descend comme un suaire sur le sol changeant et tantôt s'évanouit en montrant aux yeux épouvantés de fantastiques abîmes.

Pendant un jour seulement le soleil fait resplendir la glace d'un éclat aveuglant. Sous ses tièdes rayons, elle se fend et se divise ; les montagnes s'émiettent en mille débris, les plaines craquent et se séparent en îles. Tous ces tronçons se heurtent avec des grincements qu'on ne peut entendre sans effroi. C'est un chaos de bouleversements sans fin, accompagné de bruits sinistres et de détonation inattendue.

Puis la nuit, une nuit éternelle, succède à ce jour énervant, les ténèbres s'étendent au milieu desquelles on distingue des fantômes immenses qui, lentement, se meuvent dans l'ombre. Dans cet isolement profond que toute nuit porte avec elle, l'énergie du voyageur polaire, sa raison même ont à subir d'étranges assauts.

Le jour il comprend les chocs de deux glaçons et le fracas qui en résulte. Le soleil est là, c'est encore la vie. Mais la nuit, ces mornes déserts lui apparaissent comme ces espaces incréés et chaotiques que Milton a placés entre l'empire de la vie et celui de la mort. Les longs hurlements de la glace qui se soude et crie le remplissent d'épouvante. Des précipices qu'il ne peut mesurer du regard s'ouvrent à ses pieds. Autour de lui, les escarpements se dressent, les plaines liquides se solidifient, la route du salut se ferme... Et le froid descend toujours.

Au milieu des hallucinations, des éblouissements du martyr dans cette espèce de fantôme de la vie, pendant cette léthargie qui l'étreint et le paralyse, apparaît, comme complément de rêve, la fantasmagorie sanglante de l'aurore boréale.

Le ciel noir s'éclaire tout à coup d'une immense lueur. Un arc plus vif s'arrondit sur ce fond de flamme : des rayons en jaillissent, mille gerbes s'en élancent. C'est une lutte de dards bleus, rouges, verts, étincelants qui s'élèvent, s'abaissent, cherchent à se dépasser, éclatent et se confondent. La vision pâlit. Mais, dernière féerie, un dais splendide, la *couronne*, s'épanouit au sommet de toutes ces magnificences. Les rayons blanchissent, les teintes se dégradent, s'évaporent : le phénomène est terminé.

C'est au milieu de ces terres désolées, en face de ces spectacles terrifiants et grandioses, que nous avons passé l'hiver de 1880-81.

D'autres phénomènes, assez fréquents dans les régions polaires, variaient de temps en temps les tableaux étranges qui se déroulaient sur nos têtes. Tantôt le soleil nous paraissait double, difforme, et tantôt quatre ou huit lunes se levaient à l'horizon. Des troncs d'arbres fossiles, venus on ne sait d'où, s'enflammaient par le frottement violent des glaces. Des colonnes de fumée s'élevaient aussi dans le brouillard, nous donnant l'illusion d'un campement d'êtres humains. Quelquefois un mirage trompeur nous dévoilait de riants paysages, couvertes de bouleaux et de verts gazons. Nos hommes s'élançaient, mais une muraille de banquises était là, et après elle c'était encore et toujours la plaine glacée, les roches nues et la mer sans bornes, semées d'îles mouvantes, sous le choc prodigieux desquelles notre pauvre navire semblait prêt à sombrer.

Bientôt l'hiver sévit dans toute sa rigueur. Le thermomètre descendit à 52 degrés. Notre abri misérable s'envelit sous quatorze pieds de neige, et des vents impitoyables, chargés de grêlons aigus, nous forcèrent, sous peine de mort, à entretenir jour et nuit, de charbon et d'huile de phoque les deux poêles qui conservaient un peu de chaleur à notre sang.

Je m'amusai, un jour, à faire glacer du mercure et à le battre sur une enclume. Notre eau-de-vie, congelée, avait l'aspect d'un bloc de topaze. La viande, l'huile et le pain se divisaient à coups de hache. Josuah, le maître d'équipage, oublia un soir de mettre son gant droit ; une minute après, sa main était gelée. Pour ranimer la circulation, le pauvre diable voulut tremper ses doigts inertes dans de l'eau tiède. Elle se couvrit aussitôt de glaçons, et le docteur dut couper le membre mort de notre infortuné compagnon, qui succomba le lendemain.

Vers le milieu de janvier, une caravane d'Esquimaux vint nous demander quelques poissons secs et de l'eau-de-vie. Nous joignîmes du tabac à ces maigres présents, qui furent acceptés avec des larmes de joie. Le chef de ce clan, vieillard débile, nous conta que le mois précédent, il avait mangé sa femme et ses deux garçons, "n'ayant plus rien autre chose."

Enfin, le soleil perça les brumes de ce funeste hiver. Le 20 mai, nous essayâmes de mettre le nez à l'air printannier. Des renards bleus rôdaient autour de notre abri et se chauffaient les pattes contre les tuyaux de nos poêles : nous en abattîmes deux ou trois.

Le thermomètre regagna les hauteurs de dix degrés et les savants de l'expédition purent reprendre leurs travaux.

Parvenu en traîneau jusqu'au 83° parallèle, ils découvrirent, à trente-cinq milles au nord de l'île Disco, un riche gisement de houille, des argiles pétries de coquilles et de schistes où abondaient les empreintes fossiles de végétaux inconnus. Plus de six cents espèces de dycotylédones, d'arbrisseaux à fleurs et à fruits, qui devaient former une séduisante parure dans ces régions aux temps préhistoriques, furent recueillis ainsi. De nombreux spécimens de roches et de minéraux complétaient ces trésors. Le monde savant nous devra de précieuses découvertes, et si une nouvelle expédition, plus heureuse que la nôtre, atteint le but que nous avons été si près de toucher, d'inappréciables conquêtes élargiront le vaste domaine de la science.

Après seize mois de privations, de fatigues et de dangers dont il est impossible de concevoir une idée, nous revînmes sur nos pas, et l'expédition put aborder aux rives sibériennes, où elle attend le retour des deux canots égarés.

NOUVELLES DIVERSES

Le 2 courant était le soixante-douzième anniversaire de la naissance de Sa Sainteté Léon XIII.

Les autorités de Saint-Petersbourg, Russie, ont condamné à mort neuf hommes et une femme nihilistes.

Mgr Patrick M. Lynch, évêque de Charleston, vient de mourir à l'âge de 65 ans.

L'église catholique et Pécole des révérendes Sœurs de Charité de Riverside, N. J., États-Unis, sont devenues la proie des flammes, jeudi dernier, 2 courant. Pertes \$25,000.

Le révérend Père de la Meilleraye, de l'abbaye des Trappistes de Bellefontaine (France), s'embarquera au Havre, pour le Canada, le 25 mars prochain. Deux autres religieux du même monastère l'accompagneront.

Cruauté.—Un nouveau moyen de punir les enfants dans l'Asile des orphelins de Buffalo, est de laisser tomber un lourd châssis à coulisses sur leur mains, et de les laisser à la torture pendant un temps considérable, en dépit de leurs cris et de leurs pleurs.

Il est rumeur que M. J. P. Lanthier, M.P. pour le comté de Soulanges, doit être nommé lieutenant-gouverneur de Manitoba, en remplacement de l'honorable M. Cauchon. Cette nomination recevrait l'approbation de la majorité de la Chambre.

Les élections municipales ont eu lieu la semaine dernière à Montréal, et en voici le résultat. Pour la mairie, M. J.-L. Beaudry, réélu ; les échevins et conseillers élus sont MM. Holland, colonel Stevenson, Donovan, Dubuc, Rainville, Beausoleil et Roy. Les majorités sont peu considérables, excepté en faveur du maire, qui a obtenu plusieurs centaines de voix de plus que son adversaire le Dr Leprohon.

Les travaux de la commission ecclésiastique pour la béatification de Mgr François de Montmorency Laval,

premier évêque de Québec, se poursuivent activement. Déjà plusieurs témoins ont été entendus. Il y a jusqu'à ce jour neuf témoins entendus. Ce sont le Rév. C. Legaré, de Québec ; le rév. E. Langevin ; la révde mère St. Henri, de l'Hôtel-Dieu ; la révde mère St. Henri, des Ursulines ; Mgr C. F. Cazeau ; l'hon. G. Ouimet ; l'hon. P. J. O. Chauveau ; la révde mère St. Alphonse, de la congrégation Notre Dame et M. l'abbé Norcan, du séminaire de St-Sulpice.

Une centenaire.—On vient d'enterrer à Paris une dame veuve Loudier, laquelle était âgée de cent sept ans.

Elle n'avait jamais été malade, et attribuait la conservation de sa santé à ce fait qu'elle n'avait jamais bu de vin ni d'alcool.

Le témoignage d'une dame.—Madame T. A. Gist, No. 1204, Walnut, Philadelphie, écrit : "J'ai eu un rhumatisme inflammatoire très aigu. Le siège de la douleur était dans le pied et elle semblait vouloir durer longtemps ; lorsque je commençai l'usage de l'*Huile de St. Jacob*, je ne pouvais mettre le pied par terre. Après en avoir fait usage soir et matin, de suite j'éprouvai un grand soulagement. Quelques jours après j'étais parfaitement guérie. C'est vraiment une médecine miraculeuse."

Les Amers de Houblon qui sont annoncés dans tous les journaux ont un succès prodigieux et la vente surpasse celle de toutes les autres médecines. Il faut en convenir, les qualités de cette médecine sont incontestables ; l'expérience des propriétaires dans la préparation de ce remède le place au premier rang.—*Examiner & Chronicle.*

La Consommation guérie.—Depuis 1870, le Dr Shearer a donné, par l'entremise de ce bureau, les moyens de guérison à des milliers de personnes affectées de cette maladie. La correspondance devenant trop volumineuse, j'ai dû lui venir en aide. Il a été obligé, par la suite, de l'abandonner complètement, et il m'a remis la recette de ce simple remède végétal, découvert par un missionnaire aux Indes, qui est si puissant à guérir la consommation, les bronchites, l'asthme, le catarrhe, les maux de gorges et autres maladies des poumons ; c'est aussi un remède certain contre la débilité générale. Ses propriétés curatives ont été prouvées dans des milliers de cas, et mû par le désir de soulager mes semblables affectés de ces maladies, je me fais un devoir de le faire connaître à tout le monde. Sur réception d'un timbre-poste et d'un numéro de ce journal, je vous enverrai à votre adresse, *franc de port*, la recette de ce remède avec toutes les descriptions, en français, en anglais et en allemand. — W. A. NOYES, 148, Power's Block, Rochester, N.-Y.

LES ÉCHECS

Montréal, 9 mars 1882.

Adressez les communications concernant ce département à O. TREMPÉ, 698, rue Saint-Bonaventure.

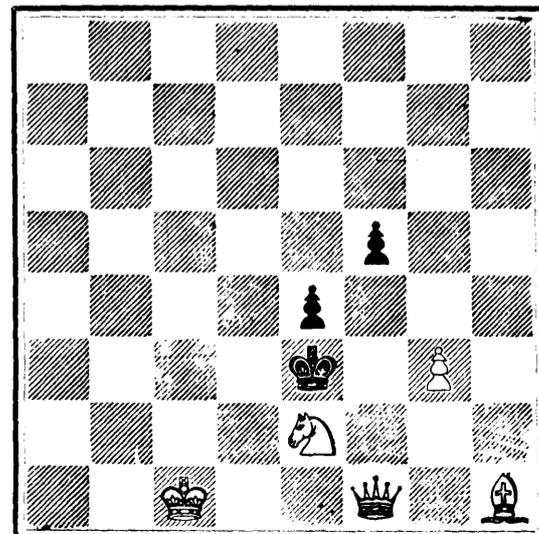
SOLUTIONS JUSTES :

No. 301.—MM. Alf. E. Marchand, St-Jean ; N. P., Sorel ; H. Lupien, V. Gagnon, S. Tudieu, Québec ; Un ami, Saint-Hyacinthe ; E. Legault, Ottawa ; L. O. P., Sherbrooke ; L. Dargis, P. Fabien, M. Lafrenaye, Montréal ; Un amateur, Terrebonne ; F. Gingras, Trois-Rivières.

PROBLÈME No. 302

Dédié à E. SANDERSON, écri. champion du tournoi de l'Association d'Échecs du Canada, par M. A. H. McCALLUM, Québec.

NOIRS.—3 pièces.



BLANCS.—5 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 3 coups

SOLUTION.—No. 301.

Blancs.

- 1 D 6e CR
- 2 F 7e FD, échec
- 3 D 6e D ou 3e CR, mat.

Noirs.

- 1 R 5e F
- 2 Ad libitum.